

vagabondes et les prendre presque au vol. — Mais à ne s'arrêtent pas les difficultés. Leur caractère mobile, les climats si différens des vastes contrées qu'elles habitent, donnent autant de variétés à leurs mœurs. Les tribus des pays montagneux et escarpés, par exemple, n'ont pas plus d'analogie avec celles des prairies ou des pays plats que ces dernières ne ressemblent aux habitans des parties baignées par les rivières et les lacs. La seule loi qui leur soit commune est celle de leur propre conservation : toutes elles sont indomptées, et voilà leur seule unité.

Le but du présent écrit n'est pas, par des couleurs vives, qui toutefois manquent à notre pinceau, de présenter le sauvage ou l'Indien comme le beau idéal de la nature, comme l'homme façonné par le Créateur à son image, sans aucun des vices que l'on croit inhérens à la société. Cette aimable tâche est celle des idylles. Si, comme le célèbre auteur de la *Chaumière indienne*, et à l'instar de tant d'autres illustres personnages qui ont, par leurs écrits, contribué à jeter sur les *Indiens* un intérêt qu'ils sont, à notre avis, loin de toujours mériter, nous ne posons pas les nôtres en héros ; si nous les montrons ainsi que nous les avons vus et étudiés, à nu, dépourvus de ces belles draperies, fruits de l'imagination ; si, enfin, nos récits se ressentent quelque peu de l'âpreté du sujet, nous nous efforcerons du moins de racheter ce qui dans un ouvrage de fiction serait un vice, par un scrupule.